

Espagne.



Monsieur

Francesch Millet,

Directeur

de l'Orfeo Català,

Plaça de Sant Just, num. 4.

à Barcelone.

- Espagne

R318

Serpignan, 7^e Mars 1903.

Monsieur Francesch Millet,
Directeur de l'Orfeo Català,
à Barcelone

Monsieur,

Votre bonne lettre, pleine d'esprit
et de cœur, est pour moi la meilleure
récompense de mon travail sur Saint-
Martin-du-Carignon.

Témoin de la magnifique fête du 11
Novembre, mon cœur a vibré dans ses fibres,
les plus intimes à l'unisson de vos vaillants
cœurs et je n'ai eu qu'à le laisser parler.

Qui n'aurait pas été électrisé par la poésie
et l'éloquence catalanes, si pures et si chaudes?

C'est donc votre œuvre autant que la mienne
que vous avez si délicatement louée.

On vous aimait déjà beaucoup avant les
jeux floraux de Saint-Martin-du-Carignon,

on Vous aime davantage depuis cette date
mémorable qui a rapproché nos cœurs
dans une indicible union.

Vous étiez avantagusement connu,
Vous qui avez fait retentir notre magnifique
cathédrale de la suave et céleste musique
de l'Orfeo Català que Perpignan n'oublie
jamais.

Si nous pleurons le génie de la poésie
catalane, nous acclamons et nous applaudis-
sons le Verdaguer de la musique, le grand,
l'illustre Maestro de l'Orfeo Català.

La fécondité de la patrie catalane
ne s'épuise jamais et son histoire d'au-
jourd'hui est digne de son histoire d'hier.

Dans quelques semaines, dans quelques
mois, Verdaguer nous parlera comme s'il
vivait encore. Ses "Encharistiques" vont
éblouir le monde des lettres des rayons de son
génie, de sa piété et de sa foi.

Je viens d'envoyer à Barcelone la copie
du manuscrit des 72 poèmes dont l'original,
précieux testament mystique, est entre mes
mains comme un dépôt sacré.

P. Palau González de Quijano dont j'ai
une préface signe de Verdaguer.

Notre Evêque, grand admirateur du poète,
m'a promis aussi quelques lignes.

Dès que ce dernier chef-d'œuvre aura vu
le jour, vous serez des premiers à en recevoir
un exemplaire que j'aurai l'honneur
de vous offrir.

Le texte catalan sera d'un côté et la traduction
française de l'autre. J'ai fait une traduction litté-
rale servant le texte de près, afin de faire mieux
apprécier les beautés de l'œuvre.

En attendant, permettez-moi de vous offrir,
avec saint Martin du Canigou, quelques pages
que j'ai consacrées au grand poète, afin de le
populariser en France où il n'est pas assez connu.

-Mossen Jacinto Verdayer, sa Vie,
ses Œuvres, sa Mort -.

J'ai voulu payer ma dette de reconnaissance à Celui qui daignait m'honorer de son amitié.

Depuis sa mort jusqu'à ce jour je n'ai pas cessé de travailler pour le glorifier.

Plus je l'étudie, plus je l'admire.

Toute mon ambition est de le faire connaître et de le faire aimer.

Je Vous remercie de tout cœur de votre aimable lettre que je dois au bon Monsieur Serinà à qui j'écris par la même courrière et Vous prie d'agréer, honoré Monsieur, l'expression de ma vive admiration et de mes sentiments les plus distingués.

Augustin Vassal
